

*Un voyage dans les émotions,
la mort m'a réveillée...*

Chapitre 8

Août 2012

La joie des jeux, le bonheur d'être ensemble

Le temps était venu pour nous de prendre la voiture et de faire le trajet vers la capitale. J'avais quelques regrets de partir sans mon père et ma mère, mais en discutant avec mon frère, nous avons décidé de profiter de chaque instant. J'ai récupéré les cinq billets de l'Eurostar, distribué les deux à ma sœur et mon frère, et gardé les deux destinés à mes parents. Ces deux billets sont restés encore longtemps dans une enveloppe chez moi, ne pouvant me résoudre à les jeter, petits bouts de papier témoins de cette histoire.

A la gare du Nord, malgré l'heure matinale, il y avait un monde incroyable : supporters maquillés, des personnes portant des badges officiels, touristes et hommes et femmes d'affaires se croisaient dans les dédales de couloirs. Nous avons pris place à bord du train et l'excitation a commencé à monter. A Londres St Pancras, les cinq anneaux des Jeux olympiques nous ont accueillis à la sortie du train : direct dans l'ambiance. Des officiels nous ont alors donné un plan de Londres et nous ont dirigés vers le métro londonien « l'Underground ». Nous avons pris un peu d'avance et l'auberge de jeunesse a gentiment accepté de garder nos bagages en attendant l'heure d'enregistrement. Nous avons alors pris la direction du centre-ville pour visiter les lieux. Les ruelles étaient magnifiques, encore mieux que dans mon souvenir du mois précédent où je les arpentai seule. Dans les quartiers du centre, Baker Street, Picadilly Circus, Trafalgar Square, Charing Cross et enfin Covent Garden, nous marchions la tête en l'air pour admirer les couleurs, l'architecture et le ciel clément. A midi nous étions devant un des bâtiments des jeux : « l'Excell » où se déroulaient les épreuves de taekwondo. Les ruelles étaient animées mais n'étaient, étrangement, pas bondées. Nous pouvions nous déplacer avec aisance. Des supporters de différentes nationalités se pressaient le long des grilles pour entrer, l'ambiance était bon enfant, les chants et les rires se faisaient écho. Les pubs étaient tous branchés sur les JO et des écrans géants arboraient les places afin de faire profiter ceux qui n'avaient pas pu avoir de billets. L'entrée dans le dojang m'a beaucoup émue. Des animations et des petits films nous ont fait patienter jusqu'à l'entrée des sportifs sur la piste. Je réalisais seulement à ce moment-là l'énormité de ce que j'étais en train de vivre : je vivais un rêve. J'étais en train d'assister en réel à des épreuves des Jeux olympiques. L'ambiance était incroyable, exceptionnelle. Ma soeur et mon frère se laissaient gagner par les cris, les chants et les encouragements. J'étais heureuse.

L'épreuve terminée, nous avons gagné le parc olympique et « l'Arena » pour assister à un quart de finale de handball. Quel émerveillement ! Le parc était immense. Mes yeux étincelaient. On entendait les cris de la foule dans le stade olympique. Puis sur la droite le stade nautique nous accueillait avec des milliers de supporters dansant et chantant. En avançant, nous nous sommes retrouvés en arrêt devant un écran géant qui montrait en direct une demi-finale d'athlétisme : le 200 mètres. L'effervescence était à son comble. Enfin, nous sommes entrés dans l'Arena, où l'ambiance



était fantastique à quelques minutes du coup de sifflet de début du match. Le public était déchainé, des holàs se succédaient, des cris, des chants. La journée s'est achevée à l'auberge de jeunesse. Des étoiles plein les yeux, j'avais la certitude que le lendemain nous allions encore vivre des moments de joie intense.

Dans la matinée, nous avons décidé de visiter Victoria Street pour voir Buckingham Palace et flâner le long de St James Park. La joie que je ressentais d'être là, tous les trois, à découvrir ensemble ces lieux était inimaginable. Sans forcément beaucoup parler, nous échangeons des émotions et des regards. Je devais sûrement les fatiguer à leur demander comment ils se sentaient ; à leur poser des questions sur ce qu'ils pensaient de tout ça. Etant l'aînée, je ressentais ce besoin de m'assurer que tout allait bien, je souhaitais qu'ils en profitent et j'essayais de tout faire pour les protéger et leur faire plaisir.

Après des heures de marche, nous nous sommes finalement dirigés vers le club France, pour assister aux autres épreuves. Une file d'attente nous tendait les bras et nous avons dû montrer notre carte d'identité afin d'entrer dans la salle. Mais l'attente valait le coup : l'ambiance était électrique et joyeuse, certains athlètes étaient là, discutaient avec le public, proche de nous. J'étais comme une gamine, j'en oubliais tous mes tracas. Je n'éprouvais qu'une joie immense, agrémentée par les encouragements et la ferveur qui me gagnait devant une course, un match, une épreuve, un hymne, des embrassades.

Notre escapade londonienne touchait doucement à sa fin, nous profitons de ces derniers instants pour rire et nous créer des souvenirs devant une bière et un burger. Après tout, nous étions à Londres. Autant goûter aussi à ces mets.

Le retour à Paris m'a déstabilisée, comme si je revenais à la réalité. Et puis la parenthèse s'est refermée petit à petit alors que nous reprenions la route pour Gap pour y retrouver ma mère. Le mois d'août était bien entamé. Quelques journées de travail, quelques soirées apéro-plage et le rythme effréné se remettait en place. Mais quelque chose avait changé, un truc dans l'air, une différence imperceptible et pourtant qui ne passait pas inaperçu.

La revanche d'être tous ensemble, en famille, s'est présentée quelques jours plus tard. Fin août. J'étais remontée pour le week-end. Ma sœur avait pris deux semaines de vacances et avait décidé de venir les passer à Gap. Mon frère y était encore. Mon père avait terminé une phase de traitement et avait pu sortir de l'hôpital. Il avait même pu revenir chez lui. Je suis arrivée assez tard, étant partie après le travail le vendredi soir. Mais tous m'avaient attendue pour manger, nous étions donc tous les cinq, ensemble à table dans la cuisine. Mon père était très fatigué mais il voulait profiter à pleines dents de ces moments privilégiés.

Quand il est parti se reposer, ma mère a finalement craqué. Elle portait la maladie elle aussi, à bout de bras, se dédiait à mon père, souffrait avec lui, ressentait pour lui. Je crois que je n'avais jamais autant vu l'amour de quelqu'un que lorsque ma mère parlait de mon père. Ils me montraient un sentiment magnifique, une émotion qui les portait l'un et l'autre à se dépasser. Ma mère a laissé transparaître sa fragilité et sa peur. Nous étions là pour elle, car on avait un peu oublié l'autre : celui des deux qui n'est pas malade et qui porte en lui le fardeau et l'inquiétude. Ce weekend-là, nous avons vécu un moment hors du temps, hors de la maladie, en famille tout simplement : au lac de Serre-Ponçon avec un bon pique-nique. Il me semblait que mon père avait recouvré de l'énergie. Ma mère aussi semblait rassérénée. Nous nous sommes baignés, même ma sœur qui ne le faisait pratiquement jamais, et nous avons ri du plus profond de notre cœur. J'ai gardé de cette journée des photos et des souvenirs mémorables. J'ai notamment gardé en mémoire un instant pris sur le vif où mes parents se tenaient en amont du lac, ma mère une tête sur l'épaule de mon père, regardant au loin insouciant. Un certain calme, une belle sérénité se dégageait de cette journée, de ce lieu, de nous.

